

L'image du corps:

Problématique: Comment passe-t-on d'une image du corps physiologique à une image du corps psychologique, mentale?

Paul Schilder, L'image du corps, 1934.

On part de l'analyse du modèle pavlovien du réflexe conditionné. Pavlov pense avoir résolu la question du lien entre le physiologique et le psychologique par sa théorie du réflexe conditionné. Cette théorie s'élabore aux alentours de 1910 à l'intérieur de la psychologie-physique (Cf. Weber et Feschner qui établissent un lien entre l'excitation externe et la sensation interne). On met en avant la possibilité de mesurer mécaniquement la décharge électrique provoquée par la perception d'éléments extérieurs. La réaction physiologique est située dans l'excitation nerveuse. Mais, nous n'avons pas une explication satisfaisante sur comment se constitue ce lien entre le physiologique et le psychologique. On sait bien qu'il y a une réaction, mais on ne sait pas ce qu'est le réflexe conditionné. C'est Pavlov qui va contribuer à l'explication du réflexe conditionné.

Plusieurs problèmes s'articulent autour de cette explication:

L'image du corps est-elle innée (le corps ne fait jamais que réagir à des instincts) ou acquise (constitution des images corporelles par un mécanisme associatif entre le monde externe et le monde interne)?

Il s'agit alors de qualifier, à partir des différents travaux sur le réflexe conditionné, l'image du corps.

Pavlov parle d'un réflexe conditionnel (nature même du corps qui est de conditionner le réflexe) et non d'un réflexe conditionné (Cf. article "Le réflexe conditionnel", 1934).

Le réflexe est une des conditions du fonctionnement de l'organisme.

Ce qui intéresse les physiologistes, c'est la capacité du corps à pouvoir apprendre, à se constituer un apprentissage par la métabolisation de l'excitation en réaction. La réaction est un acte physiologique qui se déclenche à l'occasion de l'excitation et qui va constituer une trace. Une image peut produire une réaction mécanique, corporelle, physiologique sur mon corps. Comment cela est-il possible?

Lorsque je vois pour la première fois cette image, un mécanisme se met en place. Ce mécanisme est physiologique. Il va laisser une trace.

Qu'est-ce qui distingue le réflexe de l'instinct ou de la pulsion?

L'instinct se situe en dessous de 450ms. C'est un savoir filogénétique. C'est un savoir inné du corps transmis par filogénèse. C'est un processus mécanique qui se déclenche involontairement. Il se situe en dessous du seuil de conscience.

Nous savons que le corps conserve des sensations. On va faire en sorte d'en faire un apprentissage, un conditionnement.

Pavlov n'a pas pour but de retrouver la sensation première, mais de parvenir à séparer le réflexe conditionné de la sensation première.

On va s'appuyer sur l'instinct pour produire un apprentissage.

La pulsion est une force constante interne de l'organisme qui tient à la satisfaction d'un besoin et qui est associée à un objet. Elle se déclenche grâce à l'objet. C'est l'objet pulsionnel qui déclenche la pulsion. Elle est liée à l'histoire de l'individu.

La théorie de l'inconscient ne peut exister qu'avec la pulsion. Si nous n'avons pas de théorie pulsionnelle, on ne peut pas postuler l'inconscient. Cette théorie permet d'établir l'historicité de l'individu. elle met l'accent sur l'apprentissage, l'habitude subjective du sujet. Elle permet de rendre compte des relations que les individus entretiennent avec les objets. On met en avant l'idée d'une élaboration de la relation entre l'objet et l'individu. C'est ce qui va donner naissance à des scénarii imaginaires.

Ce que le physiologiste appelle une liaison temporaire (entre la sensation et l'apprentissage: réflexe conditionné), le psychologue l'appelle une association. Le psychologue met l'accent sur le résultat

psychique du réflexe conditionné.

Ce qui est intéressant est de savoir comment nous passons de l'état physiologique à l'état psychique, à l'image mentale.

Comment se forme ce réflexe? L'élément fondamental de l'activité, c'est l'association avec un existant conditionnel déjà élaboré. Cet existant est lié à l'expérience du sujet.

Les expériences menées par Pavlov sur les chiens se composent de trois étapes essentielles:

1. On provoque une sensation à partir d'une excitation alimentaire;
2. On lie la sensation à un signal psycho-physiologique. On fait saliver le chien quelques temps avant de lui donner l'aliment;
3. On enlève la sensation primaire (l'excitant alimentaire).

On remarque alors qu'il y a une autonomie psychique de la troisième étape. C'est à ce moment que l'image mentale se forme. On préserve le support associatif des deux premières étapes.

Ce qui va provoquer en nous une excitation, c'est le contenu psychique qui reste de l'association physiologique. C'est de cette façon que nous pouvons passer du physiologique au psychologique.

L'inhibition est ce qui se déclenche dans la deuxième étape. L'animal salive en absence de l'aliment. Il salive dans une situation d'absence. On va distendre le lien entre le signal et l'aliment. On va inhiber la sensation. Cette inhibition permet au comportement de devenir social. On passe d'une satisfaction physiologique à une satisfaction psychologique.

Schilder, en 1923, publie une étude sur le schéma corporel. Son projet épistémologique est d'unifier les différents concepts épistémiques.

Pour lui, "ce serait une erreur de s'imaginer que la phénoménologie et la psychanalyse peuvent et doivent être séparées de la pathologies du cerveau".

On travaille, à son époque, sur les pathologies du cerveau. On a une connaissance négative du cerveau. On se tourne vers les traumatismes de guerre. Ces traumatismes vont devenir les points de départ de l'investigation scientifique et philosophique. Au cours du XXème siècle, la psychologie et la phénoménologie vont se séparer du physiologique.

Le schéma corporel avait pour but d'unifier les connaissances physiologiques, neurologiques, phénoménologiques et psychanalytiques.

Pour Schilder, il s'agit d'articuler l'image corporelle avec le schéma corporel.

Il y a une unité du corps qui est perçue. On a des sensations. Cependant, nous n'avons pas d'accès direct à ces sensations premières. Nous n'avons qu'une image, une représentation de ces sensations.

Dans le corps, on ne peut pas mesurer directement les sensations internes. Nous n'avons accès qu'au vécu perceptif. L'image du corps est le résultat du vécu perceptif des sensations. L'image du corps est le résultat du vécu perceptif des sensations. Il y a déjà un écart entre les sensations pures et le résultat perceptif. C'est ce résultat perceptif qui conduit à l'image du corps.

Le schéma du corps correspond à l'image neurologique du corps (homunculus). Il y a trois types d'image: l'image perçue (image du corps), l'image neurologique (homunculus) et l'image libidinale (esthétique, représentation sociale, renvoie à l'intersubjectivité).

L'unité de l'image perçue est ce qui permet au corps de fonctionner en tant qu'unité. Je ne vois que des parties de mon propre corps. Pourtant, j'ai une unité motrice. Cette unité est construite et consciente. Il faut une unification. Cette unification est construite lors du stade du miroir.

La posture du corps est liée à notre historicité sociale et corporelle. L'image tridimensionnelle de notre corps correspond au schéma corporel. C'est une image virtuelle. Cette image, nous ne nous en rendons compte que lorsque nous en prenons conscience. L'image corporelle est souvent différente du corps réel.

On part d'une sensation physique. On a l'image perçue de son corps. Il y a un écart entre les deux car nous n'avons pas accès à la sensation pure. La condition de cette image perçue est l'image neurologique. L'image neurologique de notre corps est innée mais peut être recalibrée. La prise de conscience de notre image corporelle conduit à une image libidinale, sociale... de notre corps.

L'image neurologique du corps définit le schéma corporel. L'image sociale du corps est la conscience de soi en tant qu'unité totale.

Nous possédons tous une image mentale tridimensionnelle du corps qui va être investie par la libido. L'image du corps est un apparaître à soi-même du corps. L'image du corps va au-delà de la perception. Ce qui apparaît à la conscience du corps est ce qui advient à la conscience du schéma corporel. Mais, nous n'avons pas conscience de la totalité du schéma corporel. Nous n'avons conscience que de la partie émergente du schéma corporel.

L'image neurologique est première. Le schéma neurologique est premier. Ce qui arrive à la conscience est déjà en retard par rapport au fonctionnement réel du schéma neurologique du corps. Ce qui arrive à la conscience, ce sont des schémas, des scénarii, des figures, des parties émergentes de l'action du schéma corporel interne.

L'expression schéma corporel doit être réservée à ce qui se passe sous le seuil de 450 m.s.

Après la perte d'un membre, le sujet continue à souffrir du membre fantôme. Au fil du temps, les zones du cerveau liées au membre perdu vont diminuer progressivement jusqu'à quasi disparaître.

Il est possible d'avoir un vécu global du schéma corporel sans forcément en avoir conscience. Mais, "tout ce qui participe des mouvements conscients de notre corps est ajouté au modèle que nous avons de nous-mêmes".

Grâce à la Gestalt, nous allons pouvoir expliquer ce qu'il y a à l'intérieur du corps.

De quelle façon l'image du corps reflète la structure du corps?

Il y a de l'inconscient corporel. Que savons-nous de l'intérieur du corps? Quelle est la structure psychologique de la connaissance du corps?

La Gestalt correspond à une forme originellement donnée. C'est une forme originelle de la structure de notre corps dont notre image du corps serait le reflet.

Est-ce qu'il y a un lien entre l'extérieur et l'intérieur du corps?

Depuis que notre corps est constitué, nous avons incorporé des sensations qui forment une Gestalt, i.e. une pré-structure de la perception qui vient déterminer, sur-déterminer nos perceptions.

Nous ne nous intéressons à autrui que parce qu'ils sont une partie de nous-mêmes.

Le postulat fondamental est que ce qui se passe dans le psychique est toujours le résultat de la structure physiologique, i.e. de la Gestalt, de processus organique.

La Gestalt est ce à travers quoi nous percevons. La Gestalt est le schéma corporel lui-même. Mais cette affirmation ne va pas sans poser de problèmes. En effet, le schéma corporel n'est pas inné ou peut-être modifié. Comment concilier la Gestalt (qui est originelle et structurant) avec un schéma corporel capable de modification?

Il n'y a pas de perception sans action. Nous avons une posture. Cette posture est mobile. On n'est tjrs dans le mouvement. Il y a un mode propre du percevoir. C'est ce qui fait que nous ne percevons pas la même chose. La perception ne peut pas être partagée. Nous sommes poussés à agir suivant notre mode de perception. La perception est directement liée à une action.

On ne peut pas sortir, s'exiler hors de notre Gestalt. La Gestalt est ce à travers quoi nous agissons.

L'internalisme perceptif ne peut pas fonctionner. On ne peut pas examiner notre perception sans présupposer la Gestalt qui la structure. Dans toute tentative d'examen de la perception, la Gestalt est présupposée. Il n'existe pas d'esprit philosophique qui pourrait analyser de l'extérieur la perception indépendamment de la Gestalt qui la structure.